Vincentiana, Janvier-Mars 2010

Vincent en tant que prêtre

Une réflexion personnelle

par Patrick J. Griffin, C.M.

L'an dernier (2008-2009), nous avons célébré « l'année de Paul ». Ce fut une merveilleuse occasion — pour vous et moi — d'apprendre à mieux connaître Paul en lisant ses écrits et en réfléchissant sur sa personnalité et son message pour notre temps. Cette année, l'occasion nous est donnée de mieux connaître Vincent et Louise, ainsi que notre héritage vincentien. Durant l'été, j'ai commencé mon « année de Vincent », et j'ai lu (et relu) sa vie et son enseignement. J'ai appris à l'aimer plus profondément, et maintenant j'ai une idée différente sur son caractère. Je le vois dans une lumière nouvelle qui, il faut le reconnaître, me révèle autant moi-même et mon individualité que Vincent lui-même. J'espère, au bout de cette année, le connaître davantage et devenir meilleur (ainsi que les membres de la Famille vincentienne).

En ce moment, je me considère privilégié de pouvoir partager quelques idées sur Vincent en sa qualité de prêtre — ce qui coïncide bien avec l'« année sacerdotale » décrétée par Benoît XVI. Notre Provincial, Mike Carroll, m'a donné beaucoup de latitude dans l'organisation de cette présentation. J'ai décidé d'offrir une réflexion personnelle sur certains aspects de la vie sacerdotale de Vincent et ce qu'ils signifient pour moi et pour vous.

Il y a quelques années, à l'occasion du 400e anniversaire d'ordination de Vincent, Bob Maloney écrivait un article convaincant intitulé : « Le sacerdoce vincentien en tant que missionnaire ». Bob explique comment Bérulle, Olier et Jean Eudes ont tous influencé Vincent et combien ils étaient conscients du rôle « exaltant » du prêtre. Le parcours de Vincent est différent. Après avoir considéré divers modèles de prêtres tels que proposés par Avery Dulles, Rembert Weakland, Raymond Brown et Karl Rahner, Bob concluait ainsi : « Pour Vin-

---

[Entretien donné à Philadelphie le 8 octobre 2009, lors de la rencontre des Supérieurs de la Province de l'Est des États-Unis, par Patrick J. Griffin, C.M., prêtre de cette province.]

cent, dans les années de sa maturité, Jésus en tant que prêtre est surtout ***le missionnaire*** du Père, l'Évangélisateur des pauvres ». Et ce modèle de prêtre en tant que missionnaire est, d'après Bob, ce qui caractérise le ministère de Vincent. C'est une conclusion raisonnée et soutenue qui devrait nourrir notre idée du sacerdoce comme vincentiens. Je recommande cet article et je ne vais pas creuser de nouveau dans ce terrain.

INTRODUCTION : Vincent et le sacerdoce

Vincent exprime des choses très intéressantes à propos des prêtres. D'une part, il dira :

> *... car c'est un chef-d'œuvre en ce monde que de faire de bons prêtres ; après quoi on ne peut penser rien de plus grand, ni de plus important* (SV XII, 14)[1].

D'autre part :

> *... l'Église n'a de pires ennemis que les prêtres...* (SV XII, 86).

Il affirme :

> *Oh ! Messieurs, qu'un bon prêtre est une grande chose ! Que ne peut pas faire un bon ecclésiastique ! Quelles conversions ne peut-il pas procurer ! Voyez Monsieur Bourdoise, cet excellent prêtre ; que ne fait-il pas, et que ne peut-il faire ! Des prêtres dépend le bonheur du christianisme ; car les bons paroissiens voient-ils un bon ecclésiastique, un charitable pasteur, ils l'honorent et suivent sa voix, ils tâchent de l'imiter... le sacerdoce est une chose si relevée... et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avancement du christianisme !* (SV XI, 7-8).

Et il dit encore :

> *... l'expérience que j'ai des désordres arrivés par les prêtres qui n'ont pas tâché de vivre selon la sainteté de leur caractère, fait que j'avertis ceux qui me demandent mon avis pour le recevoir [le sacerdoce], de ne s'y engager pas, s'ils n'ont une vraie vocation de Dieu, une intention pure d'y honorer N.-S. par la pratique de ses vertus et les autres marques assurées que sa divine bonté les y appelle. Et je suis si fort dans ce sentiment que, si je n'étais pas prêtre, je ne le serais jamais* (SV VII, 463).

---

[1] L'abréviation SV, couramment utilisée dans cet article et suivie du numéro de chapitre et de la page, correspond à la source suivante : *Saint Vincent de Paul, correspondance, entretiens, documents,* par Pierre Coste, Paris, 1920.

[Vincent identifie trois éléments (reconnus par ROMÁN, *Saint Vincent de Paul, Biographie*, p. 51) importants dans l'exercice du ministère sacerdotal : « une vraie vocation de Dieu », « une intention d'honorer Notre Seigneur », et (Román ajoute) une préparation ministérielle adéquate — un élément que Vincent plaçait au cœur des retraites de formation dirigées par la Congrégation.]

Certains font remarquer, et je suis entièrement d'accord, que l'incarnation est au centre de la théologie de Vincent, de sa spiritualité, et oui, de son ministère. Cela se vérifie à la manière dont il décrit l'appel à devenir membre de la Congrégation — « l'Esprit du Seigneur m'a consacré, il m'a envoyé » — l'Esprit de Dieu est incarné dans le missionnaire. Le choix de la Conversion de saint Paul comme jour de fondation de la Congrégation et de prédication de la première mission porte aussi ce caractère incarnationnel — projeté par terre, aveuglé, accusé de persécuter Jésus dans le pauvre, puis envoyé sur la route pour prêcher l'Évangile. Louise ressent ce même caractère incarnationnel dans sa spiritualité — « la charité du Christ nous presse » — d'où son choix de renouveler les vœux le 25 mars — l'Incarnation — qui tient la promesse d'apporter le Christ aux pauvres et de le trouver dans les pauvres pour une autre année. L'immédiateté de la présence de Dieu dans le monde, dans l'autre et dans la Divine Providence est au premier plan de la pensée et de l'action de Vincent — et tout converge sur l'incarnation.

Dans cette présentation, j'aimerais faire ressortir quatre points qui caractérisent le ministère sacerdotal incarnationnel de Vincent. Ce sont : la Pénitence, la Prédication, la Prière, et les Pauvres. Ces éléments recueillent certains aspects du sacerdoce de Vincent auxquels je suis sensible. [Perspective intéressante — et au-delà de mon intention — ils définissent le caractère de l'Eucharistie : pénitence et rite pénitentiel ; prédication et liturgie de la Parole, prière et entrée dans la présence de Dieu (à qui nous parlons), et les pauvres pour qui nous sommes en mission.]

1. LA PÉNITENCE

Permettez-moi de commencer par la pénitence.

Nous connaissons tous l'histoire de Folleville où Vincent entend la confession d'un homme qui vit sur les terres des Gondi. Cet homme proclame publiquement qu'il aurait été damné s'il n'avait confessé sa faute, ce qui amène Madame de Gondi à se préoccuper de l'obligation qu'elle a envers ceux qui vivent sur sa propriété. Nous savons ce qui s'est passé par la suite :

> *C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva ; et le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25, cette dame me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale ; ce que je fis. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire ; et Dieu eut tant d'égard à la confiance et à la bonne foi de cette dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eussent empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours ; et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur confession générale... Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul...* (SV XI, 4-5).

Vincent est ému par la réponse extraordinaire. Dépassé par ce succès, il devra demander de l'aide pour que les gens puissent se confesser. Et c'est ainsi que commence pour Vincent la responsabilité de prêcher des missions sur les terres des Gondi.

Je me demande comment s'est produit le changement chez Vincent à travers cette expérience. Le changement ne s'est pas opéré simplement en l'homme qui s'est confessé, mais en Vincent au même moment. Il réalise sa responsabilité dans le salut des gens de par son appel au sacerdoce, et il reconnaît qu'il doit poursuivre une telle mission. Il se découvre lui-même dans l'exercice de ce ministère. Que cela arrive à la fête de la Conversion de saint Paul n'est pas une coïncidence. Vincent, lui aussi, est converti en cet instant. Dès lors, dans son esprit, il porte la responsabilité d'apporter au peuple de Dieu le ministère sacerdotal du sacrement de pénitence.

On n'a pas à chercher longtemps dans les écrits de Vincent pour constater qu'il encourage souvent les prêtres à donner des missions et à appeler les fidèles à la repentance. Les Dames de la Charité et les Filles de la Charité sont toutes invitées dans leur ministère à exhorter les gens à réfléchir sur la nécessité de ce sacrement et à les aider à s'y préparer dignement. Vincent suggère comment soulever « subtilement » la question, en disant par exemple : *Eh bien ! mon frère, comment pensez-vous faire le voyage de l'autre monde ? Puis à un autre... Ne voulez-vous pas bien aller voir Notre-Seigneur ?* (SV X, 332).

Des questions se posent à nous, prêtres et vincentiens : comment sommes-nous appelés à inviter les fidèles à bénéficier de ce sacrement ? De nos jours, nous affirmons que les gens ne veulent plus participer à ce sacrement, mais ce n'est pas la seule réponse — en tout cas Vincent trouverait difficile de l'accepter. Quel bien disons-nous de ce sacrement, comment le proposons-nous, et comment le célébrons-nous ? Ce sont toutes des questions pertinentes qui méritent des

réponses pertinentes en cette année où nous célébrons Vincent et les prêtres.

Ici, on pourrait ajouter comment Vincent a été poussé très tôt à s'occuper de la réforme du clergé. Ceci également découle de l'expérience de la pénitence. En effet, Mme de Gondi avait constaté que son confesseur ne connaissait pas les paroles de l'absolution, et Vincent de Paul l'avait remarqué lui aussi. De là naît sa résolution de former les prêtres afin de mieux servir les besoins du peuple de Dieu. (CALVET, p. 56).

L'autre aspect de la question de la pénitence est certainement la participation de Vincent lui-même à ce sacrement. Lire ses écrits ou ceux de sainte Louise sur une brève période nous révèle combien ils parlent de leur propre état de pécheurs. Dans la narration même du récit de Folleville, remarquez que Vincent attribue le succès de sa prédication non pas à son éloquence (il souligne plutôt l'énormité de ses péchés) mais à la bonté de Mme de Gondi. Certaines aventures de Vincent me font rire parfois : offre-t-il une correction à un confrère, il lui confie aussitôt que ses propres fautes sont plus grandes ; rappelle-t-il à quelqu'un son erreur, il confesse immédiatement que c'est à cause du mauvais exemple qu'il donne ; veut-il sermonner les confrères qui laissent les portes ouvertes, il admet sur le champ qu'il le fait davantage que quiconque ; devant l'assaillant qui le croit responsable des impôts élevés, il tombe à ses pieds et maintient qu'il n'a rien à voir avec les impôts mais qu'il est un grand pécheur. L'anecdote qui m'a le plus amusé, toutefois, c'est lorsqu'il lit aux Filles les nouvelles règles. Au fil de la lecture, une Fille de la Charité confesse qu'elle n'a pas observé la règle, puis une autre, et encore une autre. Et au milieu de tout cela, Vincent tombe à genoux et confesse qu'il n'a jamais observé les règles de la Congrégation. Il ne pouvait s'exclure du cercle de la confession !

Vincent aimait se confesser quotidiennement et, assez souvent semble-t-il, lorsque son confesseur admettait ne pas trouver matière à l'absolution, Vincent lui répondait simplement : « *Ah ! Monsieur, si vous aviez les lumières que Dieu me donne, vous me jugeriez autrement !* » (MAYNARD, Tome IV, 1860, p. 264, *Documents en ligne sur cmglobal*).

Vincent possède un sens profond de son état de pécheur, donc de sa nécessité du sacrement. Ou bien il simule, ou bien son sens de l'intimité avec Dieu et de sa propre indignité est tel qu'il perçoit ses peccadilles (bien qu'il ne les décrive pas ainsi) comme des offenses à Dieu.

Ceci nous amène à deux considérations autour du sacrement de pénitence : la première est que nous sommes appelés à promouvoir et encourager ce sacrement pour les autres ; la seconde est que nous

devons vénérer ce sacrement et y participer nous-mêmes devant la conscience de nos propres fautes. En effet, notre propre expérience du sacrement pourrait et devrait nourrir notre manière de l'offrir aux autres.

Faisons en sorte que cette année nous puissions mieux promouvoir et participer au sacrement de pénitence. Vincent nous indique la voie : c'est un élément important de son sacerdoce.

2. LA PRÉDICATION

Si le sacrement qui donne naissance à la fondation de la Congrégation est la pénitence, le contexte qui fera une différence pour le prêtre sera donc la prédication. Pensez à deux des plus importants événements qui se sont passés assez tôt dans la formation de Vincent. Le premier, nous l'avons déjà considéré : Folleville. C'est là que Vincent prêche le premier sermon de la Mission et que la vie des gens en est merveilleusement changée.

Et la seconde expérience, c'est Châtillon. Là encore, l'histoire nous est très familière. Vincent est le curé local. Au moment où il se prépare à célébrer la messe, il est informé que tous les membres d'une famille sont malades et qu'ils ne peuvent prendre soin les uns des autres. La famille a besoin de nourriture et de soins. Vincent mentionne ce fait dans son sermon, et à la fin de la messe — après avoir fait l'action de grâce et terminé quelques tâches — il se rend chez cette famille. En chemin, il rencontre des paroissiens qui ont entendu son message et qui s'en vont servir la famille. Encore une fois, c'est le pouvoir effectif de la parole de Dieu au peuple de Dieu.

Le troisième aspect qui nous est familier à propos de la prédication dans la Congrégation découle du passage de Luc et devient la devise de la Congrégation : « Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Jésus prononce ces paroles dans un contexte de prédication à Nazareth, et l'appel qu'il entend c'est d'annoncer l'Évangile au peuple de son temps. Vincent adopte ce passage et cette exhortation, et il y revient plusieurs fois dans ses écrits et ses conférences.

Il affirme que les missionnaires pourront, même à la fin de leur vie, célébrer ces paroles : *Oh ! que ceux-là seront heureux qui pourront dire, à l'heure de la mort, ces belles paroles de Notre-Seigneur : Evangelizare pauperibus misit me Dominus !* (SV XI, 135).

Jamais Vincent ne songera à s'exempter (ni un missionnaire) de cette responsabilité. J'aime le passage où il parle de ce sujet.

> *Si je ne pouvais prêcher tous les jours, eh bien ! je le ferais deux fois la semaine ; si je ne pouvais aller aux grandes chaires,*

> *je tâcherais d'avoir les petites ; que si encore on ne m'entendait pas à ces petites, qui m'empêcherait de parler bonnement et familièrement à ces bonnes gens, comme je vous parle à présent, les faisant approcher en rond comme vous êtes ?* (SV XI, 136).

Lorsque j'étais au noviciat, j'ai entendu une anecdote à propos du Père Judge ; des amis l'avaient convaincu d'aller au cinéma avec eux ; la pellicule s'étant brisée, il demande à ses amis de le présenter, puis il monte sur la scène et commence à prêcher jusqu'à ce que la pellicule soit réparée. Un certain zèle doit accompagner la prédication, ou alors, est-ce pour nous la corvée hebdomadaire ?

La prédication est importante pour Vincent : elle émane du fruit de sa prière et de sa méditation de la Parole de Dieu. Vincent dira : *L'oraison est un grand livre pour un prédicateur : c'est par elle que vous puiserez les vérités divines dans le Verbe éternel, qui en est la source, lesquelles vous débiterez ensuite au peuple* (SV VII, 156).

Pour Vincent, la prédication, comme tant d'autres choses, repose sur la simplicité. C'est de cette manière qu'il voyait Jésus prêcher.

> *Pour cela, donnez-vous à Dieu, afin de parler dans l'esprit humble de Jésus-Christ, avouant que votre doctrine n'est pas vôtre, ni de vous, mais de l'Évangile. Imitez surtout la simplicité des paroles et des comparaisons que Notre-Seigneur fait dans l'Écriture Sainte, parlant au peuple... vous voyez comme il parle intelligiblement, et comment il se sert de comparaisons familières, d'un laboureur, d'un vigneron, d'un champ, d'une vigne, d'un grain de moutarde. Voilà comme il faut que vous parliez, si vous voulez vous faire entendre au peuple, à qui vous annoncerez la parole de Dieu* (SV XI, 347).

Ce style de prédication se caractérise par la simplicité du sujet (un thème clair), la simplicité de la forme (une présentation non compliquée), la simplicité du débit (sans dramatiser) (voir Coste XI, 277 ss., 292 ss.).

Vincent recommande bien sûr la « petite méthode » pour la prédication. Nous connaissons son fonctionnement : nature, motifs, moyens — ce dont on parle, pourquoi est-ce important, comment faire. Et au cœur de cette méthode : la simplicité elle-même. Vincent n'est pas favorable au style verbeux des prédicateurs de son époque. À son avis, les auditeurs sont trop attachés à leurs mots et expressions et ils perdent de vue l'Évangile qui est le message le plus important pour eux ; Vincent préfère utiliser la « petite méthode » qui, dans sa simplicité, change réellement l'esprit et le cœur des gens car ils comprennent vraiment le point.

J'ai été touché par le récit où Vincent avait envoyé des hommes dans une mission autour de Paris, et ils avaient observé une grande différence entre une mission dans une ville comme Paris et la campagne — ce qui a du succès auprès des gens de la campagne ne trouve que dérision et éclats de rire à Paris. Vincent n'était pas d'accord. Il comprenait cela comme « l'esprit du monde » inspiré par la prudence humaine ou peut-être l'amour-propre. « Vous allez combattre l'esprit du monde, qui est un esprit d'orgueil, et vous ne le vaincrez qu'en l'attaquant par l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de simplicité et d'humilité » (MAYNARD, Tome II, 1860, p. 80, *Documents en ligne sur cmglobal*). Entendez-vous l'appel à prêcher simplement, et non pas comme des érudits ou des présentateurs ?

La responsabilité de bien prêcher est au cœur des missions où Vincent envoie ses prêtres. Et la prédication demande la simplicité et la réflexion sur la Parole de Dieu. Vincent n'est pas en faveur des allusions littéraires ou des tournures de phrases. Il veut simplement que les fidèles entendent le message des Évangiles et qu'ils soient aidés dans la façon de le mettre en pratique. Je suis étonné, en lisant les écrits de Vincent aujourd'hui, de voir combien ils regorgent d'évocations et illustrations scripturales. Il connaissait bien la Parole de Dieu et il pensait en termes évangéliques. Regardez les Règles communes. Vincent commence d'abord par diriger notre attention sur la vie et l'enseignement de Jésus. [Je me demande si sa directive bien connue de « quitter Dieu pour Dieu » ne découlerait pas de sa réflexion sur le Bon Samaritain — mais ceci est un autre sujet.] Avant de prendre des décisions, il cherche conseil dans les paroles et l'exemple de Jésus, qu'il offre ensuite aux autres.

La question se pose maintenant à savoir comment nous, missionnaires, nous nous préparons à la prédication et comment elle peut toucher les cœurs et les inviter à changer et à être réconfortés. Nous sommes appelés à être de bons prédicateurs. Faisons en sorte que cette année soit celle où nous méditerons plus profondément les Évangiles afin qu'ils émergent pour nous et pour les autres. Vincent l'a fait.

3. LA PRIÈRE

L'une des lignes les plus connues de Vincent, c'est probablement : « *Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout…* » (SV XI, 83). Et nos Constitutions développent ce thème :

> *En effet, dans la pensée de saint Vincent, la prière est la source de la vie spirituelle du missionnaire : par elle, il revêt le Christ, il s'imprègne de la doctrine évangélique, il apprécie les situations*

> *et les événements dans le regard même de Dieu, et il demeure inébranlable dans son amour miséricordieux. Ainsi l'esprit du Christ assure l'efficacité constante de nos paroles et de nos actes* (*Constitutions* 41).

Nos Constitutions nous rappellent également l'importance de la prière liturgique dans l'Eucharistie, le sacrement de pénitence, la liturgie des heures, et les dévotions populaires — tout en gardant les propres priorités de Vincent.

La confiance de Vincent dans la puissance de la prière devient éloquente lorsqu'il exhorte ses disciples à être des hommes d'oraison. On peut sentir l'énergie de ses paroles dans son appel à être des hommes de prière :

> *… donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : Rogate Dominum messis ; non, rien ; pas même l'extension de son Évangile et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis... N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique* (SV XI, 407-408).

On ne peut imaginer un discours plus clair. La prière et la méditation sont les moyens que nous utilisons pour être en lien avec le Seigneur et par lesquels Dieu répond à nos besoins.

Cependant, l'enseignement de Vincent sur la prière qui pour moi ressort le plus fortement, c'est son insistance sur l'attention à la présence de Dieu dans la prière et la méditation. Il enseigne :

> *Voici maintenant ce qu'il faut faire : d'abord se mettre en la présence de Dieu, en le considérant soit comme il est dans les cieux, assis sur le trône de sa Majesté, d'où il a les yeux sur nous et contemple toutes choses ; soit dans son immensité, présent partout, ici et ailleurs, au plus haut des cieux et dans le plus bas des abîmes, voyant nos cœurs et pénétrant jusqu'aux plus secrets replis de notre conscience ; soit dans sa présence au Saint Sacrement de l'autel ; ô Sauveur, me voici, chétif et misérable pécheur, me voici au pied des autels où vous reposez ; ô Sauveur, que je ne fasse rien d'indigne de cette sainte présence ; soit enfin en nous-mêmes, nous pénétrant tout entiers et logeant au fond de nos cœurs* (SV XI, 404-405).

C'est cette conscience de la présence de Dieu qui m'aide à comprendre le sentiment de Vincent devant son état de pécheur, de son abandon à la Divine Providence, de sa reconnaissance du Christ dans le pauvre, de sa pensée incarnationnelle. Dieu est avec nous — dans notre prière et notre monde, dans notre travail et notre parole. Et ceci agit directement sur le sens du sacerdoce de Vincent, parce qu'un prêtre n'est rien s'il ne peut être un témoin de la présence de Dieu dans notre monde et en chaque personne.

Et la prière conduit à l'action :

> *L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie...* (SV XI, 41).

Calvet affirme quelque chose d'intéressant sur l'évolution de la spiritualité de Vincent. Je ne suis pas assez familier avec les écrits de Vincent pour me prononcer sur cette conclusion, mais cela me semble exact :

> *De 1620 à 1640 — ces dates sont approximatives — sa spiritualité prend une orientation active, c'est-à-dire que les principes qu'il prend chez des écrivains spirituels, il les tourne d'une manière différente, et au lieu de l'amener à une vie contemplative, ils deviennent la base d'un apostolat actif ; après 1640, tout en maintenant des contacts de moins en moins rapprochés avec les auteurs qui formaient ses sources, son enseignement prend l'apparence d'une spiritualité dérivée de l'action ; ses principes sont des conclusions, le fruit de son expérience* (CALVET, p. 277).

Ce qui demeure des prémisses de spéculation et de contemplation chez Bérulle devient chez Vincent un tremplin pour l'action. « Bérulle aime Dieu en Dieu, Vincent aime Dieu dans l'homme ». L'expérience de Vincent parmi les pauvres à Clichy et à Châtillon l'éloigne de la théologie élevée de Bérulle pour l'amener à celle plus appropriée des pauvres. L'expérience de Vincent est un levier spirituel pour l'action. « La prière, alors, est la source de l'amour et de l'action ; de l'action par l'amour » (CALVET, pp. 278 and 283).

Vincent a beaucoup à dire sur la prière. (1) Il lance la pratique de la « répétition d'oraison », estimant que nous pouvons apprendre les uns des autres sur notre chemin spirituel. (2) Il insiste : « Car c'est une des plus importantes parties, même la plus importante de l'orai-

son de faire de bonnes résolutions » (SV XI, 87). La méditation et la prière mènent donc au changement et à l'action. (3) Vincent croit en la prière commune. Il aime rassembler les confrères. Même malade, ou revenant d'un voyage, ou s'étant couché tard la nuit précédente, les récits abondent affirmant qu'il est le premier à la prière commune du matin. Il y a là une leçon.

Et alors, que dire à propos de ce que Vincent enseigne sur la prière ? Ne pouvons-nous faire en sorte que cette année soit une occasion de fidélité à la prière commune ? Une année pendant laquelle nous prendrons sérieusement en compte la présence de Dieu dans notre prière et notre célébration ? Une année pendant laquelle nous permettrons à nos actions d'être informées par la prière, et à notre prière d'être dirigée par nos actions ?

4. LES PAUVRES

Et maintenant, nous arrivons à l'objet de tout ce qui précède : les pauvres. Le sacrement de pénitence, la prédication, la prière, tout cela nous conduit comme vincentiens aux pauvres que nous servons par notre ministère et avec qui nous sommes inextricablement liés.

« Deux hommes regardent dehors à travers les barreaux d'une prison : l'un voit de la boue, l'autre des étoiles ». Cette citation nous amène ordinairement à la perception individuelle : deux personnes voient la même scène, l'une verra l'aspect négatif (la boue) tandis que l'autre verra l'aspect positif (les étoiles). J'ai pensé qu'un vincentien pourrait avoir une compréhension différente. Quelqu'un peut regarder dehors et être pris par le côté transcendant et « spirituel » des choses, et dans son exaltation ne verra que les étoiles. Un autre pourra regarder et voir la réalité de la condition humaine, tirée de la boue terrestre, mais il sera attentif à l'image et à la ressemblance Dieu en lui. Vincent a regardé, il a vu la boue et comment Dieu a choisi de venir jouer avec nous dans la boue. Il nous invite à cette même perspective incarnationnelle.

Lorsque j'étais au séminaire Mary Immaculate avant mon ordination, l'un des enseignants a dit une chose qui m'a touché profondément. Pour être un bon prêtre, disait-il, il faut aimer les personnes que l'on sert. En somme, c'est la déclaration la plus simple et la plus banale qui soit, mais elle a résonné en moi ce jour-là et j'y repense à l'occasion en considérant mon propre ministère à la lumière de celui de Vincent. Les vincentiens doivent penser à ceux qu'ils servent avec respect et avec une volonté de dépasser les défauts. [L'un des épisodes éclairants des évangiles montre l'attitude des pharisiens et des

sadducéens qui méprisent le peuple — des gens ignorants qui sont damnés de toute façon.] Chez Vincent, on trouve une attitude d'amour pour ceux qu'il sert :

> *Il a fallu que Notre-Seigneur ait prévenu de son amour ceux qu'il a voulu faire croire en lui. Faisons ce que nous voudrons : l'on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de l'amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous* (SV I, 295).

La dernière réplique du film *Monsieur Vincent* montre notre fondateur dans une attitude qui nous fait saisir ce qui devrait influencer le service des autres : « C'est seulement par votre amour que les pauvres vous pardonneront le pain que vous leur donnez ». Le service devrait toujours être rendu en ayant à l'esprit la dignité des personnes. Cette phrase de Vincent est formidable : *Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages* (SV XI, 40).

Vincent croyait fermement que :

> *Dieu aime les pauvres, et par conséquent il aime ceux qui aiment les pauvres ; car, lorsqu'on aime bien quelqu'un, on a de l'affection pour ses amis et pour ses serviteurs. Or, la petite Compagnie de la Mission tâche de s'appliquer avec affection à servir les pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu ; et ainsi nous avons sujet d'espérer que, pour l'amour d'eux, Dieu nous aimera. Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services* (SV XI, 392-393).

En réalité, qu'est-ce que cela signifie d'appeler les pauvres « nos seigneurs et nos maîtres » ? Est-ce que cela veut dire qu'ils ont juridiction sur notre temps et nos efforts ? Qu'ils contrôlent la manière dont on va les traiter ? Qu'ils n'ont pas besoin d'être reconnaissants pour les soins qu'on leur donne puisque nous ne sommes que leurs serviteurs ? Est-ce que cela signifie que nous dépendons d'eux pour notre bien-être ? Que notre salut est lié à tout jamais au leur — comme celui de l'homme riche est lié à Lazare, ou celui qui a nourri (ou n'a pas nourri l'autre) est lié à l'affamé, ou encore celui qui n'a pas oublié la dette est lié au débiteur ? Si les pauvres sont vraiment « nos seigneurs et nos maîtres », notre façon de les traiter aura donc pour nous, prêtres et vincentiens, des conséquences éternelles.

Y a-t-il un sujet dont Vincent parle plus fréquemment, plus passionnément et sous tous les angles que les pauvres ?

> *Nous vivons du patrimoine de Jésus-Christ, de la sueur des pauvres gens. Nous devrions toujours penser quand nous allons au réfectoire : « Ai-je gagné la nourriture que je vais prendre ? ». J'ai souvent cette pensée, qui me fait entrer en confusion : « Misérable, as-tu gagné le pain que tu vas manger, ce pain qui te vient du travail des pauvres ? ». Au moins, si nous ne le gagnons pas comme eux, prions pour leurs besoins* (SV XI, 201).

Quelqu'un a-t-il parlé des pauvres plus honnêtement, plus franchement ou plus catégoriquement ?

> *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres... ; il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Evangelizare pauperibus misit me* (SV XI, 32).

Dans l'esprit de Vincent, l'expérience de la pauvreté n'est pas seulement pour les autres. Cela est bon pour nous également et nous sommes appelés à la choisir. Vincent écrira :

> *... voilà ce que fait la pauvreté, elle nous fait penser à Dieu, et élever notre cœur vers lui ; au lieu que si nous étions accommodés, nous oublierions peut-être Dieu. Et c'est pour cela que j'ai une grande joie de ce que la pauvreté volontaire et réelle est en pratique en toutes nos maisons* (ABELLY III, chap. XVIII, p. 276).

Remarquez comment Vincent relie la présence de Dieu à l'expérience de la pauvreté.

On m'a souvent demandé de justifier la position de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans l'enseignement de Vincent et comme pierre angulaire de l'enseignement social de l'Église. Cela me semble injuste. Avez-vous pensé pourquoi il y a une option préférentielle pour les pauvres ? Oui, c'est parce que Jésus a dit que c'est là qu'on le trouverait. Mais pourquoi là ? Qu'y a-t-il de mal à trouver Jésus parmi les classes riches ou moyennes ? La réponse, il me semble, n'est pas que Jésus ne peut être trouvé en ces endroits, mais c'est plutôt que parmi les pauvres se trouvent les lieux de rencontre du besoin et du service, du recevoir et du donner, de l'obéissance et du but. Parmi les pauvres, c'est là où la vertu peut s'exprimer. Une réplique est attribuée à Willie Sutton, le célèbre voleur de banques, lorsqu'on lui a demandé pourquoi il volait les banques ? Sa réponse est l'évidence même : « C'est là qu'on trouve l'argent ». Si on nous demandait pourquoi nous servons les pauvres, notre réponse pourrait

bien être : « Parce que c'est là qu'on trouve les besoins ». Sans les pauvres, il n'y aurait pas de lieu pour la vertu. Nous devrions être reconnaissants pour les personnes pauvres et démunies, parce qu'elles nous mettent en contact avec ce qu'il y a de plus grand et de plus profond en nous. Et comme ils ne nous rendent pas toujours la tâche facile, la gratitude devrait s'ajouter, car si notre service et notre générosité ne nous procuraient que d'immenses plaisirs, tous désireraient y participer pour leur joie personnelle, ce qui reviendrait à un service de nous-mêmes.

Réfléchir sur notre appel vincentien à servir les pauvres comme prêtres et frères nous ramène à la réflexion sur l'incarnation. C'est le Christ présent parmi les pauvres que nous recherchons et servons, et tous nos ministères doivent être dirigés vers ce point central. Nous ne sommes pas seulement appelés à aimer les pauvres, mais à leur être reconnaissants de nous donner la chance de servir Dieu en eux. Et nous nous identifions symboliquement à eux dans notre pratique de la pauvreté. C'est la voie vincentienne.

CONCLUSION

Comment pourrions-nous parler autrement de Vincent en tant que prêtre : comme planificateur, organisateur communautaire, pasteur, partenaire, comme quelqu'un qui était en contact avec les gens et qui traitait les situations en termes pratiques et particuliers, comme quelqu'un qui comptait sur la Divine Providence et qui valorisait la persévérance (stabilité) ? Nous pouvons parler de Vincent comme prêtre dans tous ces domaines et de bien d'autres façons.

Il est clair que Vincent s'est élevé dans le sacerdoce. Il avait la possibilité d'être un prêtre ordinaire qui accomplissait simplement ce qui est nécessaire pour vivre une vie de foi raisonnable et confortable. Mais ce n'est pas le cas. Il a répondu à la grâce de Dieu d'une manière extraordinaire et il a été converti. Ce n'est pas tant la grâce qui était extraordinaire mais sa réponse. Le caractère spectaculaire de la conversion de saint Paul et le chemin qui l'a mené à son ministère offre un magnifique contraste avec la conversion de saint Vincent de Paul qui s'est réalisée graduellement, mais avec autant de profondeur.

Cette année, en célébrant Vincent comme prêtre, nous avons l'occasion d'être transformés et de redécouvrir comment vivre fidèlement en tant que prêtres et frères qui suivent le Christ évangélisateur des pauvres. Profitons-en !

Traduction : Madame Raymonde Dubois